NOTICE HISTORIQUE

SUR

C. M. BILLARD.

1832

ÉPERNAY, IMPRIM. DE WARIN-THIERRY ET FILS.

NOTICE

HISTORIQUE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

C. M. BILLARD,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES;

PAR LE Dr OLLIVIER D'ANGERS.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 13 *(bis)*.

1832.

NOTICE

HISTORIQUE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE C. M. BILLARD (1).

QUAND on voit succomber, au déclin de sa vie, un homme qui a long-temps honoré son pays par ses talens ou ses vertus, et qui meurt après avoir fait tout le bien qu'il pouvait faire, cette idée consolante pour ceux qui le pleurent, s'unit du moins à la douleur qui entoure sa tombe. Mais lorsque la mort vient interrompre inopinément, et à son début, une carrière déjà signalée par d'importans travaux et pleine d'avenir, rien ne peut tempérer l'amertume des regrets qu'on éprouve; le souvenir du passé les augmente encore, car il rappelle toutes les espérances dont on voit la source à jamais tarie. Telles sont les réflexions pénibles que fait naître la fin prématurée de Billard. Ceux qui le connurent, et qui ont pu l'apprécier, diront comme moi. Je ne crains pas d'être aveuglé par l'amitié qui nous lia dès l'enfance, dans le jugement que je porte aujourd'hui sur lui, car il se trouve écrit

(1) Extraite de la 2ᵉ édition de son *Traité des Maladies des Enfans nouveau-nés et à la mamelle.* Paris, 1833, in-8°.

tout entier dans l'histoire de la vie et dans les ouvrages de mon malheureux ami. Une narration simple et fidèle de ce qu'il était et de ce qu'il a fait, suffit à son éloge; c'est en même temps l'hommage le plus digne qu'on puisse rendre à sa mémoire.

Charles-Michel Billard naquit en l'année 1800, le 16 juin, au village de Pellouailles, près d'Angers, département de Maine-et-Loire, de parens qui n'avaient qu'une très-modique fortune. Resté orphelin dès son bas âge, avec un frère plus jeune que lui, il fut adopté et élevé par une tante qui prit soin de son éducation, et dont la sollicitude vraiment maternelle ne contribua pas peu à favoriser les heureuses dispositions du jeune Billard. Aussi n'oublia-t-il jamais qu'elle avait été une mère pour lui, et, jusqu'à la fin de sa vie, il lui témoigna toute la reconnaissance et l'attachement d'un fils dévoué et soumis. Elevés ensemble sous les yeux des mêmes parens, quoique différens d'âge, nous partageâmes pendant plusieurs années les mêmes jeux et les mêmes leçons. Ce souvenir de mon enfance me rappellera toujours le caractère doux et aimant de Billard; plus d'une fois on me donna pour exemple sa docilité, et son application à ses devoirs.

Billard commença ses études au collége de Laval, et vint les terminer au lycée d'Angers. Il montra de bonne heure qu'une extrême facilité et une grande mémoire n'empêchent pas toujours de se livrer à un travail soutenu et opiniâtre. Ses récréations étaient le plus souvent employées à la lecture d'ouvrages d'his-

toire ou de littérature, et c'est en choisissant ainsi des délassemens utiles, qu'il étendit et perfectionna lui-même son éducation première. Les mathématiques furent la seule science pour laquelle le jeune Billard ne se sentit pas de dispositions naturelles, malgré le caractère sérieux et réfléchi qu'il annonçait déjà. On eût dit qu'il était éloigné, en quelque sorte à son insu, d'une science trop froide pour fournir des alimens à une imagination aussi vive que la sienne. Dans les dernières années de ses études au collége d'Angers, on commença à entrevoir la direction vers laquelle le jeune Billard paraissait entraîné. A l'esprit de critique et d'examen que ses maîtres avaient souvent reconnu en lui, se joignit insensiblement un goût très-prononcé pour l'observation de la nature. Dans ses instans de loisir, il laissait ses livres de philosophie, pour s'occuper de minéralogie et de botanique ; c'est ainsi qu'il fut conduit à l'étude de la médecine par celle des sciences naturelles qui forment une partie de son domaine.

Billard s'inscrivit au nombre des élèves de l'École secondaire de médecine d'Angers, au mois de novembre 1819, et presqu'en même temps il obtint, au concours, une place d'externe dans le service de l'hôpital. Ce premier succès donna une nouvelle activité à son ardeur pour l'étude, et les prix qu'il remporta chaque année, furent la juste récompense de ses efforts et de son travail. Mais un succès bien plus important par les avantages qui s'y rattachaient, vint combler toutes ses espérances. En 1821, Billard fut

nommé élève interne, et dès-lors s'ouvrit devant lui une mine féconde en élémens d'instruction. En effet, à part les grands hôpitaux de Paris et de Lyon, il en est peu qui offrent autant de moyens d'étude que l'Hôtel-Dieu d'Angers; tous ceux qui, depuis Béclard, ont puisé à cette source, ont pu apprécier toutes les richesses qu'elle renferme. Billard les avait entrevues, et brûlait du désir de les exploiter : aussi commença-t-il à se livrer avec un zèle infatigable à l'observation des malades et à l'étude de l'anatomie normale et pathologique.

Pénétré des principes philosophiques de Bâcon, nourri de la lecture de Morgagni, il s'appliqua à poursuivre ses investigations dans le même esprit qui avait guidé l'illustre médecin de Padoue, rapprochant les symptômes qu'il observait pendant la vie, des altérations pathologiques qu'il trouvait après la mort. Il avait déjà recueilli un grand nombre de faits intéressans, mais sans autre but que celui de s'éclairer sur les diverses parties de la pathologie, lorsqu'une société savante vint donner une direction particulière à ses travaux, et l'engager dans l'examen de l'une des questions d'anatomie pathologique les plus importantes par ses applications.

En 1823, l'Athénée de médecine de Paris proposa pour sujet de prix : 1° « De déterminer, d'après des » observations précises, les divers aspects que pré- » sente, dans l'état sain, la membrane muqueuse » gastro-intestinale; 2° d'indiquer les caractères ana- » tomiques propres à l'inflammation de cette mem-

» brane ; 3° de distinguer cette inflammation des au» tres états sains ou morbides, et notamment des con» gestions avec lesquelles elle pourrait être confon» due? » La solution de ce problème devait jeter une vive lumière sur beaucoup de points encore obscurs ou mal déterminés de l'histoire d'une classe entière de maladies. Billard entreprit de répondre à cette question, et ses observations ont démontré la nécessité de répéter pour tous les organes ce qu'il a fait pour le sujet qu'il avait à traiter, c'est-à-dire, de constater d'une manière positive les caractères physiques et anatomiques de leur état sain, afin de pouvoir toujours juger avec exactitude du degré des altérations qu'ils peuvent présenter. Billard rassembla et coordonna ses nombreux matériaux dans le silence, et il adressa à Paris le résultat de son travail, avec cette inquiétude secrète que donne toute l'incertitude d'un succès.

Cependant, à mesure qu'il avançait dans l'étude de la médecine, les sources d'instruction qui l'entouraient ne lui suffisaient plus, il éprouvait la nécessité de savoir davantage. Il est, en effet, une vérité reconnue et avouée par tous les médecins réellement instruits, c'est que notre science fait sentir chaque jour, à celui qui la cultive avec passion, le besoin d'ajouter à ce qu'il sait déjà, et ce n'est pas avancer un paradoxe, de dire, qu'en médecine, *plus on sait, plus on a besoin d'apprendre.* L'ambition de Billard ne se bornait plus, comme au début de ses études, à obtenir le titre modeste d'officier de santé. Le premier essai de ses forces semblait lui avoir dé-

voilé jusqu'où elles pouvaient atteindre. Mais, s'il commença à entrevoir un avenir plus étendu, ce fut avec des inquiétudes nouvelles pour lui, que lui firent naître les embarras de sa position. Mademoiselle Billard, sa tante, avait suivi avec trop d'attention les progrès de son fils adoptif, pour ne pas le seconder activement dans la carrière qu'il avait embrassée; elle avait jusque là fait tous les sacrifices qu'elle pouvait faire. Mais la modicité de son revenu, qu'elle consacrait en même temps à l'entretien de ses deux neveux, devenait insuffisant pour donner au jeune Billard les moyens de compléter son éducation médicale. Il se vit donc tout à coup menacé de laisser inachevé le cours de ses études favorites. « Jusqu'alors, m'écrivait-il, j'avais ignoré que j'étais pauvre ! » Et cette vérité, qui devint trop évidente pour lui, au moment où il sentait tout le prix de la fortune, par l'usage qu'il en voulait faire, le jeta pendant quelque temps dans un profond découragement.

Au milieu de cette perplexité, le souvenir d'une dernière ressource se présente à son esprit. Une maison, de valeur bien médiocre, était le seul débri du léger patrimoine que lui avaient laissé ses parens. Billard n'hésite pas, il la met en vente. Je vois encore les lettres où il me peignait toute l'anxiété que lui causait la crainte de ne pas trouver d'acquéreur; là étaient toutes ses espérances. Enfin, après une longue attente, ce moyen lui réussit; il reçut une faible somme, mais c'était un trésor, puisqu'elle lui fournissait les moyens de vivre quelque temps à Paris, et

de continuer ses études. En voyant la carrière brillante que dès-lors il a parcourue, cette circonstance rappelle une particularité analogue de la vie de l'un de ses plus célèbres compatriotes, de Volney. Ce fut de même un modeste héritage qui décida de son voyage en Égypte et en Syrie, source première des travaux historiques et philosophiques qui l'ont illustré (1).

Billard arriva dans la capitale pour assister à un triomphe qu'il n'avait osé espérer. Son mémoire fut couronné par l'Athénée de médecine, qui lui décerna en même temps le titre de membre correspondant. Le jugement de cette compagnie savante ne tarda pas à obtenir la sanction unanime du public médical. Dans ce travail, en effet, Billard montre à la fois un talent remarquable d'observation et une rare sagacité; on voit que déjà il était pénétré de ce principe, qu'il a rappelé lui-même dans un autre ouvrage (2), « que » dans une science d'observation, l'homme doit pour » ainsi dire disparaître derrière les faits, qui, seuls, » constituent la force et la garantie de ses opinions. » Placé désormais sur un théâtre où tout excitait son émulation, Billard redoubla d'activité. La carrière des hôpitaux lui offrait les moyens d'agrandir le cercle de ses études cliniques, le concours venait de s'ouvrir (novembre 1824); il se met sur les rangs, et est nommé le premier. Nonobstant un service long

(1) Voyez la préface du *Voyage en Égypte et en Syrie*. Paris, in-8°, 2 vol.

(2) *Traité des maladies des enfans nouv. nés*, p. 176 de la 1re édit. et p. 186 de la 2e édit.

et pénible au lit des malades, malgré son assiduité à des cours nombreux, Billard trouvait encore le temps de s'occuper de littérature médicale. Il publia, la même année (1825), son travail *sur la membrane muqueuse gastro-intestinale*, en y faisant d'importantes additions; il traduisit de l'anglais, mais en gardant l'anonyme, les *Principes de chimie* de Th. Thomson, travail long et difficile, dans lequel il a rendu avec autant de clarté que de précision tous les détails des expériences délicates du chimiste anglais. En même temps, il consignait, dans les *Archives générales de médecine*, ses observations sur une paralysie partielle de la face, et sur les altérations de couleur de la substance nerveuse dans l'encéphalite, ainsi que de nombreux extraits des journaux anglais, et surtout des *Transactions philosophiques* de Londres. Je les indiquerai ci-après.

Billard avait quitté l'École de médecine d'Angers, en emportant l'affection et l'estime de tous ses professeurs; le vénérable directeur de cette École, M. Chevreul, lui en donna le témoignage le plus honorable. Ce praticien distingué chargea son jeune élève de publier, à Paris, une nouvelle édition de son *Précis de l'art des accouchemens*. Billard s'acquitta de cette tâche avec tout le soin qu'en attendait l'auteur, et, pour compléter le travail de son maître, il y ajouta une histoire rapide des monstruosités ou vices de conformation du fœtus, en la présentant dans un esprit entièrement conforme à celui de l'ouvrage (1).

(1) *Précis de l'Art des accouchemens, à l'usage des étudians en médecine et des élèves sages-femmes*; par M. Chevreul, directeur de l'école

L'année suivante, Billard obtint, après des épreuves plus brillantes encore, la place d'élève interne; son nom fut de nouveau proclamé le premier. Il venait d'étudier à la Salpétrière les maladies qui accompagnent si souvent la vieillesse; il voulut s'éclairer sur celles qui naissent avec l'homme, ou qui se développent pendant la première période de son existence: il entra, au mois de janvier 1826, à l'hospice des Enfans-Trouvés. Là, il s'appliqua sans relâche à rassembler tous les faits intéressans qui passaient sous ses yeux, et la collection précieuse de ses observations fut jugée digne de l'un des prix que l'administration des hôpitaux distribue chaque année à ceux des élèves qui se sont le plus distingués dans l'art si difficile de bien observer les maladies.

La pathologie des enfans nouveau-nés n'était encore, pour ainsi dire, qu'ébauchée: on n'en trouvait une exposition complète dans aucun ouvrage *ex-professo*, et Billard sentit bientôt tout ce qui manquait à nos connaissances sur cette matière. L'étude des maladies des enfans naissans offre des difficultés de plus d'un genre, qui la rapprochent, sous certains rapports, de celle de la médecine vétérinaire. C'est, en effet, uniquement à la sagacité du praticien d'apprécier avec justesse la valeur des moindres signes que lui fournit le diagnostic; il ne peut être éclairé par le malade, car l'enfant ne sait pas exprimer ce qu'il souffre. Cette source d'obscurités dans l'étiologie des symptômes morbides,

secondaire de médecine d'Angers, médecin de l'hospice de la Maternité de cette ville, etc. Paris, 1826, in-12.

est, sans contredit, une des causes qui expliquent l'état arriéré, jusqu'à ces derniers temps, de nos connaissances sur un sujet de semblable importance. Aussi, la plupart des écrits sur cette matière contiennent en général des principes thérapeutiques qui sont bien plutôt l'expression d'un empyrisme routinier, que l'application d'une médecine rationnelle. A l'exception de quelques médecins éclairés, le plus grand nombre ne s'attachaient qu'à combattre les symptômes, sans remonter à leur cause. Ainsi, on voit traiter, sous autant de chapitres différens, et comme des maladies particulières, *la rétention du méconium*, et ce qu'on nommait *l'engouement des intestins*, *la faiblesse des nouveau-nés*, *le vomissement*, *la constipation*, *la diarrhée*, *les tranchées*, *la tympanite*, *l'obstruction* (prétendue) *du mésentère*, *l'assoupissement*, *les convulsions*, etc., etc. On aurait tort de penser, d'après ces réflexions critiques, que la pathologie des enfans nouveau-nés était tout entière à faire. Telle ne peut être mon opinion en présence des faits nombreux que l'on doit à des observateurs qui font autorité dans la science, et parmi lesquels je me contenterai de citer Fr. Hoffmann, Boerhaave, Van-Swieten, Puzos, Levret, Rosen, Underwood, Armstrong, Andry, Doublet, Autenrieth, etc., etc. Les observations et les descriptions qu'ont laissées ces auteurs, forment autant de pages intéressantes dans l'histoire pathologique des enfans nouveau-nés, mais elles ne composent qu'une partie du tableau des maladies du premier âge. Un élève distingué de l'É-

cole de Paris, M. le docteur Denis, qui avait précédé Billard de quelques années dans le service médical de l'hospice des Enfans-Trouvés, avait aussi entrevu les lacunes qui existaient dans cette partie de la science; il s'est efforcé d'en combler quelques-unes, et ses recherches sont empreintes de l'esprit philosophique qui caractérise les travaux de notre époque (1). Mais, comme il le dit lui-même : « La partie dominante de » son ouvrage concerne les altérations des organes, » leur nature, leur siége et leurs formes : la description » des causes et des symptômes n'est qu'effleurée ; le » traitement est seulement indiqué dans de courtes » considérations. (Préface, *loc. cit.*, p. x.) »

Ainsi, un traité complet sur cette partie intéressante de la pathologie, manquait en France. Billard tenta cette entreprise difficile, et s'efforça de réaliser le vœu de Morgagni, en suivant, comme il l'avait déjà fait, les préceptes de ce médecin célèbre. Observateur judicieux, doué de cet esprit d'induction qui apporte le perfectionnement dans les sciences, et qui ajoute à leurs progrès, « il rapprocha les symptômes notés » pendant la vie, des lésions anatomiques qui les » avaient déterminés, et, de cette double observa- » tion, il vit découler naturellement l'étiologie et la » symptomatologie des maladies des enfans naissans » (préface). » Mais, afin de profiter d'une critique éclairée, dans l'étude d'une matière aussi délicate, Billard soumit successivement au jugement du public

(1) *Recherches d'anat. et de physiologie pathologiques sur plusieurs maladies des enfans nouveau-nés.* Commercy, 1826, in-8°.

(dans les *Archives génér. de Méd.*, tome XII, XIII, XIV) le résultat de ses recherches sur la chute du cordon ombilical, sur l'œdème ou l'induration du tissu cellulaire, sur le cri des nouveau-nés, considéré sous le rapport physiologique et séméiologique; mémoires qui forment autant de chapitres importans dans l'ouvrage qu'il fit paraître peu après. Il est à regretter que Billard n'ait pas publié de la sorte les autres parties de son travail, avant d'en achever l'impression, car on n'y trouverait pas des chapitres qui attestent la précipitation avec laquelle l'auteur les a composés.

Depuis la première publication de cet ouvrage, il n'est paru aucun autre écrit sur cette matière. Entièrement basé sur l'observation la plus exacte, c'était moins des rectifications qu'on pouvait y ajouter, que le résultat d'observations nouvelles. Aussi me suis-je appliqué, dans cette seconde édition, à conserver intact le texte de l'auteur, et à joindre de loin en en loin quelques notes sur des points qui m'ont paru dignes de fixer l'attention, et qui avaient échappé aux investigations de Billard.

Pendant qu'il rédigeait cet ouvrage, il achevait de se familiariser avec la langue allemande, et recherchait, dans les nombreux écrits des médecins du nord, les matériaux qui pouvaient l'aider à compléter son travail; en même temps, il traçait l'état actuel de nos connaissances sur le croup, dans un article remarquable par l'esprit de critique et d'analyse qui préside à sa composition; il prenait la part la plus active à la publication du *Dictionnaire de chirurgie*

pratique de S. Cooper, immense répertoire de faits importans, qui représente la matière de plus de quatre volumes : Billard a traduit les deux tiers de cet ouvrage. Enfin, il écrivait l'histoire anatomique de tous les organes du fœtus, considérés dans l'état sain et dans l'état morbide ; il pratiquait et décrivait une série d'expériences délicates sur la docimasie pulmonaire. Ces dernières recherches ont été consignées par M. le professeur Orfila, dans ses *Leçons de médecine légale.*

Des travaux aussi nombreux n'avaient pas été profitables seulement à l'instruction et à la réputation de leur auteur ; ils lui donnèrent aussi les moyens de satisfaire un désir qu'il entretenait depuis long-temps, celui d'aller visiter les universités d'Angleterre et d'Écosse, et d'y étudier l'organisation des hôpitaux et des établissemens publics, élevés à la fois pour le soulagement de l'humanité et le perfectionnement des études médicales.

A mesure que la raison s'est éclairée, que les lumières de la civilisation ont pénétré chez les différens peuples, ils ont senti le besoin de s'entendre, et d'entretenir entre eux des communications fréquentes. Aujourd'hui, les hommes de tous les pays, qui cultivent les sciences, ne forment pour ainsi dire qu'une seule grande famille, dont tous les membres sont également intéressés à se prêter un mutuel appui pour favoriser l'extension de leurs connaissances, et agrandir le domaine de la philosophie. De nombreuses sociétés savantes, des milliers de publica-

tions journalières, mettent incessamment en rapport les hommes qui habitent sur tous les points du globe. C'est sans doute à la centralisation de ces travaux, dont la France, et Paris surtout, est le foyer principal, que nous devons l'espèce d'indifférence qui se remarque généralement chez nous pour les excursions lointaines ; en voyant tous les jours arriver à la fois les travaux des savans de l'Amérique et du nord de l'Europe, on semble trouver inutile d'aller, ou puiser à leurs leçons, ou se former à leur exemple. Sans doute, la méditation de leurs écrits ajoute de nouvelles lumières à celles que nous possédons, mais, dans l'étude de la médecine, combien ne gagne-t-on pas encore en assistant à l'enseignement, et surtout à la pratique des grands maîtres? Billard concevait tous les avantages qu'on peut retirer des voyages entrepris avec une connaissance exacte du langage et des mœurs du pays qu'on veut parcourir. Son nom, déjà connu de nos voisins, devint pour lui la recommandation la plus utile et la plus honorable; les observations qu'il a recueillies montrent tout le parti qu'il sut tirer de sa position, et de l'accueil qu'il reçut de la plupart des médecins renommés qui honorent aujourd'hui la Grande-Bretagne. Le mémoire qu'il a publié sur les hôpitaux, les établissemens de charité et l'instruction médicale en Angleterre, est rempli de documens du plus grand intérêt; il fut justement apprécié par l'administration supérieure des hôpitaux de Paris : on y a puisé plus d'un renseignement utile.

De retour à Paris, Billard s'occupa de la publication de son traité des Maladies des Nouveau-Nés, auquel il a joint un atlas de planches gravées et coloriées, dont il avait lui-même peint les figures avec une grande vérité. Pendant qu'il terminait ce travail, il composait sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine; l'étude des maladies du fœtus et de l'enfant naissant, lui avait enseigné qu'elles pouvaient entraver plus ou moins directement la viabilité des nouveau-nés; il s'est attaché à apprécier le degré d'influence de ces causes pathologiques, comme obstacles à l'établissement de la vie. En considérant de la sorte la question médico-légale de la viabilité, Billard la rattachait à la pathologie des enfans naissans. Voilà pourquoi j'ai cru devoir ajouter sa dissertation inaugurale à cette deuxième édition du *Traité des maladies des enfans nouveau-nés.* Elle en forme pour ainsi dire le complément, elle est le résultat final des applications que l'on peut faire en médecine légale des faits nombreux que l'auteur a recueillis sur les maladies congénitales.

En restant à Paris, Billard poursuivait une carrière commencée sous des auspices qui lui promettaient des succès à venir plus brillans encore; son aptitude et ses moyens naturels lui ouvraient la carrière de l'enseignement avec des chances non moins heureuses que celles qu'il avait eues dans la littérature médicale. Mais une vie plus modeste convenait mieux à ses goûts, l'espoir de tant d'avantages dépassait les bornes de son ambition, et ne pouvait effacer le sou-

venir d'une affection d'enfance qui le rappelait vers son pays. Billard arriva à Angers après avoir parcouru une partie de la Savoie, de la Suisse, et visité les hôpitaux de Genève et de Lyon. Riche de connaissances positives, il voulait y ajouter encore l'expérience que l'on acquiert par la fréquentation des praticiens éclairés; et dans ce second voyage il sut profiter de ses rapports avec MM. Decandolle, Maunoir, Butini, Coindet, Gensoul, comme il l'avait fait en Angleterre avec MM. Lawrence, Wardrop, Duncan, Thomson, etc.

Précédé par une réputation justement méritée, Billard était attendu de ses concitoyens, quand il vint se fixer au milieu d'eux pour y exercer la médecine. Les succès remarquables qu'il obtint bientôt dans sa pratique, achevèrent de justifier la haute opinion qu'on avait conçue de ses talens; aussi vit-il sa clientelle s'accroître rapidement. Malgré les fatigues inséparables d'une profession si souvent pénible, Billard dérobait chaque jour quelques heures à son sommeil, pour les consacrer à l'étude. C'est ainsi qu'il acheva la traduction des *Leçons sur les Maladies des yeux*, de M. Lawrence, et qu'il rédigea le *Précis de l'Anatomie pathologique de l'œil*, qu'il a ajouté à l'ouvrage du chirurgien anglais. Quoiqu'il ait puisé les matériaux de ce travail dans les écrits de Meckel, de Wardrop et d'Albrecht Schön, il n'en a pas moins composé un mémoire vraiment original et très-instructif, par les développemens et les aperçus ingénieux qu'il y expose, autant que par la manière neuve avec la-

quelle il a envisagé ce sujet; il publiait en même temps dans les journaux de médecine, le résultat de son expérience sur l'emploi du calomélas dans le traitement du croup et des angines pelliculeuses, et une consultation médico-légale sur un cas de supposition de part. Le dernier travail de Billard a pour sujet un exemple aussi rare que remarquable de *sueur bleue*. La plupart des pathologistes qui ont parlé des altérations de couleur que la sueur peut offrir, font mention d'une manière générale des changemens qu'on a observés dans la couleur de cette humeur. Ainsi, on cite des sueurs de sang, des sueurs jaunes, vertes, noires; quant aux observations de sueur bleue, il n'en existe, à ma connaissance, que trois autres cas, dont un seulement offre tous les caractères de l'authenticité: il est rapporté par Conradi, dans son *Traité d'Anatomie pathologique* (1); les autres, racontés par Jean Dolœus, médecin de la cour de Nassau (2), et par Lemery (3), ne sont pas à l'abri de toute contestation. Billard n'envisagea pas ce fait, en apparence extraordinaire, comme un cas rare qui devait simplement piquer la curiosité. Cette singulière altération de couleur de la sueur devint pour lui l'occasion de recherches intéressantes sur la cause de ce phénomène morbide, et sur le traitement rationnel qu'il convient de lui opposer.

Ici s'est terminée la carrière littéraire de Billard,

(1) Voyez tome 4, 2e partie, page 112. *Trad. ital.*

(2) *Éphém. des cur. de la nat.*, déc. 1. Ann. VI et VII.

(3) *Hist. de l'Acad. royale des sciences*, Ann. 1701.

Ce qu'il a écrit porte généralement le cachet de cette observation éclairée, qui s'entoure des lumières et de l'expérience que l'on puise dans l'histoire approfondie de la science. On y trouve à chaque page l'application des principes que professait Béclard, et qui caractérisent la plupart des travaux des élèves formés à son école (1). Ainsi, ce ne sont pas seulement les faits qu'il observe qui constituent la base des préceptes qu'il veut établir; une érudition acquise avec discernement lui fournit encore des élémens nombreux pour compléter ou rectifier les résultats de ses propres recherches. Billard était doué d'un esprit juste et réservé, qui le tenait en garde contre les écarts où pouvaient l'entraîner l'ardeur et la facilité de son imagination. Interprète ingénieux et fidèle de la nature, il s'attacha surtout à ne parler que d'après ses inspirations, soit qu'il retrace avec clarté, dans un style à la fois élégant et concis, les faits soumis à son observation, soit qu'il les généralise en embrassant avec le coup d'œil du génie leurs analogies et leurs différences. Habile à envisager rapidement toutes les faces d'une question, il épuisait pour ainsi dire chacun des sujets qu'il étudiait. Combien n'est-il pas à regretter que les circonstances au milieu desquelles il fut placé, ne lui aient pas permis d'ajouter à ce qu'il a produit, toute la maturité d'une plus longue expérience! Billard était membre de la Société de méde-

(1) Voyez ce que j'en ai dit ailleurs (pages 13—17), dans la *Notice sur la vie et les ouvrages de Béclard*. Paris, 1826, in-8°, chez Béchet.

cine d'Angers, de la Société d'agriculture, sciences et arts de la même ville; membre correspondant de l'Athenée de médecine de Paris, et de la Société médico-philosophique de Wurtzbourg.

D'un caractère sévère et enjoué, Billard se livrait avec une égale aptitude aux études sérieuses et à la culture des lettres et de la poésie. Peu de sujets de philosophie et de morale lui étaient étrangers. Il possédait des connaissances étendues en physique et en astronomie. Le nombre de pièces de vers qu'il a composées est considérable, et, quoique la plupart eussent été avouées par plus d'un poète en réputation, aucune de ces productions ne sortit jamais du petit cercle d'amis qui l'entourait. Naturellement simple et modeste, Billard eût craint qu'on pût lui supposer des prétentions à un genre de talent dont il ne se faisait aucun mérite, et qui n'était chez lui que le produit de la fécondité de son imagination. Je pourrais citer ici, s'il en était besoin, quelques-unes des inspirations poétiques que lui fit naître l'Écosse, quand il parcourait les lieux que Walter-Scott nous a peints sous des couleurs si brillantes et si vraies. Sa correspondance avec moi, pendant ses voyages en Angleterre et en Suisse, montrerait aussi toute l'étendue d'esprit de Billard. On serait étonné de la justesse et de la profondeur de ses réflexions, sur des sujets qui étaient tout-à-fait en dehors de ses études habituelles.

Aux avantages naturels que possédait Billard, se joignait encore une prodigieuse facilité pour l'étude

des langues ; il était également versé dans la connaissance de l'Anglais, de l'Allemand et de l'Italien ; il parlait chacune d'elles avec aisance. Billard avait une élocution brillante et facile ; il exposait ses idées avec une méthode et une clarté vraiment remarquables. En un mot, il réunissait toutes les qualités propres à l'enseignement, et s'il eût suivi cette carrière, je ne doute pas qu'on l'eût compté au nombre des professeurs distingués de l'École de Paris.

Ce n'est pas seulement dans les rangs de la médiocrité que se montre l'ambition des honneurs et des titres ; il n'est que trop commun de voir des hommes de talent rechercher avec empressement, par intérêt ou vanité, des faveurs qui nuisent plus qu'elles n'ajoutent au mérite qu'ils possèdent. Billard avait trop d'indépendance dans les idées et le caractère, pour n'être pas ennemi de tout ce qui pouvait ressembler à l'intrigue ; aussi, quoique l'opinion publique l'eût désigné à plus d'une place, il n'en sollicita et n'en occupa aucune. La seule qui lui fut offerte, et à laquelle il avait été nommé peu de temps avant sa mort, fut celle de membre de la Commission de surveillance de l'institution des sourds et muets de la ville d'Angers ; place honorable qu'il dut à cet ardent amour du bien public, dont il avait donné tant de preuves. C'était en quelque sorte un hommage rendu aux sentimens généreux et à la philantropie éclairée, qui lui suggérèrent, de concert avec plusieurs citoyens recommandables, la pensée de créer un dépôt de mendicité dans la commune d'Angers. Pour fonder

cet établissement, qui a déjà porté ses fruits, et qui signalera long-temps le nom de ses auteurs à la reconnaissance publique, il fallait vaincre des difficultés de plus d'un genre. La considération dont Billard était entouré, rendit très-efficace sa coopération auprès de toutes les classes de la société, en donnant plus de poids à ses paroles, quand il plaidait avec chaleur la cause de l'indigent. Élu rapporteur de la Commission administrative de cette association de bienfaisance, il en remplit les fonctions avec tout le zèle qu'inspire le désir de faire le bien : pourquoi n'était-il pas destiné à voir la prospérité d'un établissement qui était en partie son ouvrage !!!

Honoré de l'estime et de la confiance de tous ses concitoyens, tendrement chéri de sa jeune épouse, Billard n'a pu jouir long-temps du bonheur qu'il méritait à tant de titres. C'était au moment où ses travaux lui donnaient l'espoir d'une vie plus calme et plus heureuse, qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait le moissonner avant le temps. Une toux légère, à laquelle il n'apporta d'abord que peu d'attention, fut le prélude d'accidens qui devinrent plus graves de jour en jour. Bientôt tous les symptômes de la phthisie pulmonaire se déclarèrent, et ne laissèrent plus d'espoir à sa famille et à ses amis. Billard ne fut pas bercé de ces illusions qui, si souvent alors, montrent au malade un riant avenir, quand déjà la tombe s'entrouvre pour le recevoir ; il connut dès le principe tout le danger de sa position, jugeant et calculant les progrès de son mal avec le sang-froid

du courage. Sans doute, il eut l'âme déchirée en voyant s'évanouir si tôt tous ses rêves de bonheur ! Combien ne dut-il pas regretter la vie en essuyant les larmes de son épouse éplorée, en recevant les caresses de son enfant !!! Mais il ne laissa pas entrevoir un seul instant les émotions douloureuses qui l'oppressaient, et l'on peindrait difficilement le calme qu'il montra jusqu'à ses derniers momens, en encourageant et consolant tous ceux qui entouraient son lit de mort. Enfin, il s'éteignit en donnant un dernier souvenir à ses amis absens. Billard n'avait pas encore compté sa trente-deuxième année (1).

Sa mort plongea la ville entière dans le deuil, car chacun était intéressé à la conservation d'une vie si précieuse. Chez lui, les qualités du cœur réhaussaient encore les talens : la simplicité de ses goûts montrait toute la pureté de son âme ; on se rappelait sa bonté, sa douceur, sa sollicitude également empressée à soulager le malheureux comme l'homme opulent. Aussi, les regrets furent unanimes, et l'on vit au milieu de la foule de citoyens qui venaient lui rendre un dernier hommage en suivant son cercueil, un cortège de vieillards, pauvres et infirmes, auxquels il avait assuré un asile et du pain.

(1) Il a succombé le 31 janvier 1832.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR BILLARD.

De la Membrane muqueuse gastro-intestinale, dans l'état sain et dans l'état morbide, ou Recherches d'anatomie pathologique sur les divers aspects sains et morbides que peuvent présenter l'estomac et les intestins. Ouvrage couronné par l'Athénée de médecine de Paris. Paris, 1825, in-8°; traduit en allemand, par J. Urban. Leipsick, 1828, in-8°.

Traité des maladies des enfans nouveau-nés et à la mamelle, fondé sur de nouvelles observations cliniques et d'anatomie pathologique. Paris 1828, in-8°.— 2ᵉ édition, avec des notes et une notice sur l'auteur, par le docteur Ollivier d'Angers. Paris, 1833, in-8°. — traduit en Allemand, par F. L. Meissner, Weimar, 1829, in-8°. — Autre traduction. Leipsick, 1829, in-8°.

Atlas d'anatomie pathologique, pour servir à l'histoire des maladies des enfans. Paris, 1828, in-4° de 10 planches avec texte explicatif.

Dissertation médico-légale sur la viabilité, considérée dans ses rapports avec la pathologie des nouveau-nés. Thèse inaugurale. Paris, 1828, in-4°; réimprimée à la suite du *Traité des maladies des enfans*, 2ᵉ édition.

Billard a inséré dans les *Archives générales de Médecine*, les articles suivans :

Observation d'une luxation du fémur, en arrière et en bas

(tome III, page 539); c'est le premier exemple connu de ce genre de luxation.

Paralysie partielle de la face, provenant d'une lésion avec perte de substance du tronc du nerf facial (tome IV, p. 347).

Considérations sur quelques altérations de couleur de la substance corticale du cerveau, suivies d'observations d'encéphalite (tome IX, p. 492).

Mémoire sur la chute du cordon ombilical chez l'homme, considérée sous le rapport physiologique et médico-légal; réimprimé dans le *Traité des maladies des enfans nouveau-nés* (tome XII, page 370).

De l'état actuel de nos connaissances sur le croup (tome XII, page 544).

Mémoire sur l'œdème ou l'induration du tissu cellulaire des nouveau-nés (tome XIII, page 204); réimprimé avec quelques modifications dans le *Traité des maladies des enfans nouveau-nés.*

Mémoire sur le cri des nouveau-nés, considéré sous le rapport physiologique et séméiologique (tome XIV, page 481); réimprimé dans le *Traité des maladies des enfans nouveau-nés.*

Coup d'œil sur les hôpitaux, les établissemens de charité et l'instruction médicale en Angleterre (tome XV, page 395, et tome XVI, page 40). Un certain nombre d'exemplaires de ce mémoire ont été tirés à part.

Mémoire sur l'emploi du calomélas (proto-chlorure de mercure) dans le traitement du croup et des angines pelliculeuses (tome XX, page 491).

Mémoire sur un cas particulier de cyanopathie cutanée, ou coloration bleue de la peau, causée par une altération de la transpiration (tome XXVI, page 453).

Consultation médico-légale sur un cas de supposition de part (Journ. hebdomadaire de Méd., t. IV, p. 410, ann. 1829).

Billard a traduit de l'anglais les ouvrages suivans :

Principes de la chimie, établis par les expériences, ou Essai sur les proportions définies dans la composition des corps; par Th. Thomson. Paris, 1825, in-8°, 2 volumes.

Traité pratique sur les maladies des yeux, ou Leçons données à l'infirmerie ophthalmique de Londres en 1825 *et* 1826, *sur l'Anatomie, la Physiologie et la Pathologie des yeux,* par le d[r] W. Lawrence; *suivi d'un Précis de l'anatomie pathologique de l'œil.* Paris, 1830, in-8°.

On trouve encore de lui, dans les *Archives générales de Médecine*, un grand nombre d'articles également traduits de l'anglais; je vais indiquer les principaux :

John Davy, *Observations sur un cas de pneumo-thorax, avec des expériences sur l'absorption de différentes espèces de gaz introduites dans la cavité de la plèvre.* — Idem, *avec des remarques sur l'air rencontré dans les cavités du corps, et la propriété qu'ont les membranes muqueuses d'absorber l'air.* — Ch. Bell, *Recherches sur les mouvemens de l'œil, et sur les usages des muscles et des nerfs renfermés dans l'orbite.* — W. Proust, *De la nature des substances acides et salifiables qui résident habituellement dans l'estomac des animaux.* — Wollaston, *De la semi-décussation des nerfs optiques.* — Ev. Home, *Sur la structure interne du cerveau humain examiné au microscope, et comparé avec celui des poissons, des insectes et des vers.* — Shaw, *Sur le traitement des blessures que l'on se fait en disséquant.* — Clark, *Observations sur l'emploi du seigle ergoté.* — *Cas d'Hydrocéphale, dans lequel on a pratiqué la ponction plusieurs fois avec succès.* — *Observations d'hydrophobie spontanée.* — Th. Harris, *Traitement de la syphilis sans mercure.* — Brodie, *Remarques et observations sur quelques maladies des testicules.* — Abercrombie, *Recherches pratiques*

sur les maladies du cerveau et de la moelle épinière.—Young, *Du traitement du cancer par la compression.* — Wardrop, *Anévrysme de la carotide et de la sous-clavière, ligature au-dessus de la tumeur.* — Idem, *Sur l'amputation de la mâchoire inférieure, etc., etc.*

Billard a également composé ou rédigé les pièces suivantes :

Projet d'association pour l'extinction de la mendicité dans la ville d'Angers. Angers, 1831 (mars), in-8°, 7 pages.

Rapport sur la souscription destinée à l'établissement d'un dépôt de mendicité dans la ville d'Angers, 1831 (mai), in-fol., joint comme supplément au *Journal de Maine et Loire.*

Statuts et règlemens pour la maison destinée à l'extinction de la mendicité dans la commune d'Angers. Angers, 1831 (juin), in-8°, 15 pages.

Le *journal de Maine et Loire* (2 février 1832), contient un discours du docteur V. Laroche, prononcé sur la tombe de Billard, et l'on trouve dans le 2ᵉ n° des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, une notice biographique publiée sur lui, par M. le docteur G. Lachèse.

FIN.